

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

6 patacons par mois.

Almanach Français.

- Jeudi 16 (1792).— Levée du siège de Thionville, par le général Wimpfen, contre les Autrichiens.
- (1793).— Bataille de Wattignies, par le général Jourdan, contre les Coalisés.
- (1805).— Combat de Languenau, par Murat, contre les Autrichiens.
- (1806).— Combat de Greussen près d'Esfurt, par Murat, contre les Prussiens.

La Louise Marie est attendue au premier jour de Havre

MONTEVIDEO.

15 Octobre 1845.

LA NOTE DE M. DE MAREUIL.

C'est pour la deuxième fois que nous voyons une semblable anomalie diplomatique se reproduire au milieu de nous. En premier lieu, c'était un agent français qui, devant nous protéger, nous abandonna au moment du danger et porta notre glorieux drapeau sous la tente même de notre ennemi mortel. Maintenant, c'est un autre agent de notre nation qui expose son nom au bas d'une protestation des plus formelles contre les justes motifs qui ont amené l'intervention étrangère dans la question de la Plata.

De quel nom pourrions nous qualifier la conduite inconcevable de M. de Mareuil qui prête ainsi un appui indirect aux intrigues ténébreuses de Rosas, qui soutient de son témoignage les mensonges du dictateur ? Mais aussi de quel poids pourront être les avis d'un seul homme contre l'opinion générale, contre les mille preuves irréfragables, évidentes, fournies par des personnes dont la bonne foi ne saurait être suspectée.

En lisant la note de M. de Mareuil nous sommes obligés de croire qu'il n'a étudié la question actuelle que dans les salons de M. Arana; en juger parce qu'il a écrit et signé, il n'a sans doute dû prendre de si minutieuses informations que dans les tertulias fédérales auxquelles il était toujours invité. Cependant à notre grand regret nous sommes forcés de lui dire que tous les renseignements que lui ont fournis ses amis haut placés et qui méritaient toute sa confiance, sont de la plus parfaite inexactitude. Nous nous exprimons ainsi parce que nous croyons qu'un homme comme M. de Mareuil n'a été que trompé et que c'est seulement par les informations erronées que de haut personnages lui ont données, qu'il a pu se créer une idée aussi fautive sur la politique et les actes du gouvernement qu'il devait étudier par lui-même comme son devoir l'exigeait. Nous pensons aussi que si M. de Mareuil voulait s'éviter un travail aussi pénible, il eût sans doute mieux agi, pour les intérêts et la dignité de la France, en prenant des renseignements de l'honorable M. Bourbonlon qui, connaissant parfaitement les hommes et les choses, lui en eût fourni d'exactes, au lieu de recourir aux mensonges intéressés de Messieurs Arana et autres. Nous ne pouvons pas comprendre comment au diable, loma-

te du rang de M. de Mareuil ait pu se laisser tromper aussi grossièrement, comment avec la grande perspicacité qu'exige l'honorable emploi qu'il occupe, il se soit laissé prendre à un piège aussi peu dissimulé que celui que lui ont tendu ses indignes amis qui étaient plus que personne intéressés à lui cacher la vérité.

Cependant, nous qui ne sommes pas haut placés, nous dont la faible voix n'est écoutée que parce que la justice est la guide de nos opinions parce que nous sommes libres de toute influence, nous démontrerons à M. de Mareuil combien ses opinions sont erronées et quels jugemens imprudens et même nuisibles on peut porter sur les choses en s'abandonnant aveuglément aux perfides insinuations des personnes qui sont souvent intéressées à nous induire en erreur. M. de Mareuil, nous contera sans aucun doute; il ne saurait se fier de l'humble remontrance que nous osons lui faire et qu'il s'est lui-même attirée, puis il doit nous avoir gré de la véritable cause que nous donnons aux mille et une erreurs contenues dans sa note, erreurs qui pourraient être attribuées par des personnes hostiles à des motifs beaucoup plus coupables et plus représentables.

Nous ne croyons pas, en réfutant la note M. de Mareuil, attaquer ni l'honneur ni les prérogatives de la diplomatie française qui n'est certainement pas solidaire des erreurs commises par un de ses membres. Loin de nous, même la pensée de vouloir offenser notre chargé d'affaires à Buenos Ayres, en redressant les quelques inexactitudes qui se trouvent dans sa note; puis comme ces mêmes erreurs ont été occasionnées par les informations erronées qu'on lui a données, ce seront ces seuls renseignements inexacts que nous attaquerons.

Nous prendrons pour modèle de notre réfutation la note elle-même, c'est à dire que nous suivrons le même ordre apporté par M. de Mareuil dans ses réponses aux interrogations du gouvernement argentin.

1^o Nous sommes parfaitement convaincus de la véracité de M. de Mareuil lorsqu'il dit dans sa note n'avoir jamais eu aucun motif de plainte à former contre le gouvernement argentin pendant son séjour à Buenos Ayres. Si M. de Mareuil ne se fut pas aussi clairement expliqué, nous aurions pu croire qu'il voulait parler seulement de plainte personnelle, c'est à dire concernant sa propre personne. Nous pouvons lui démontrer humblement par mille preuves irrécusables et convaincantes que nous avons sous les yeux que les vexations commises contre les Français par le gouvernement du dictateur, n'ont pas plus diminuées sous son administration que sous celles de MM. de Lurde et Bourbonlon. Or, ou M. de Mareuil déguise la vérité (car ce ne sont plus ici des renseignements), ou nous sommes obligés de croire que nos compatriotes de Buenos Ayres ne lui ont adressé aucune plainte, seulement parce qu'ils étaient convaincus de la mauvaise volonté ou de l'inefficacité de sa protection. Une chose, qui sans doute, paraîtra incroyable à tous les agents français qui ont eu à traiter avec le gouvernement de Buenos Ayres; c'est la prompte satisfaction accordée aux demandes de M. de Mareuil. Cela ne peut être que par l'emploi d'un nouveau procédé dont la découverte est indiscutablement due à M. de Mareuil et que MM. de

Lurde et Bourbonlon et postérieurement M. le baron Desboudis n'ont eu trouver malgré leurs hautes connaissances, et la modération et la justice de leurs réclamations.

(La suite au prochain numéro.)

Nous avons sous les yeux une lettre de Rio-Grande qui donne les détails suivants sur l'arrivée dans ce pays d'un de ceux qui ont trahi la cause qu'ils avaient embrassée:

« Désirant sans doute échapper au mépris général qui l'accablait partout ou son infamie était connue, Pelabère est arrivé ici croyant y être à l'abri de tout reproche et pour y tramer sans doute de nouvelles intrigues. Peu de jours après son arrivée, tout le monde connaissait sa conduite infamante de Montevideo. Malgré cela, il osa se présenter dernièrement chez l'ex ministre de la guerre Pacheco, qui est actuellement ici. Le colonel, qui connaissait parfaitement les antécédens de l'individu, feignit de ne pas le connaître, Pelabère insista, avec une impudence insou, alors l'ex ministre jettant sur lui un regard de profond mépris, lui dit en lui indiquant la porte de la rue; sortez, car la vue d'un traître m'est insupportable.

Je vous laisse à penser le plaisir qu'aura dû causer à Pelabère, une semblable réception. »

NOUVELLES DIVERSES.

M. de Mareuil ne doit pas être très satisfait de la discrétion, de la bonne foi de ses amis Rosas et Arana. On nous assure qu'ils lui avaient promis de ne point publier sa note du 23 septembre; mais le fait est que beaucoup de copies sont sorties de la chancellerie du dictateur. Nous savons que plusieurs personnes, entr'autres quelques agents publics, en ont reçu, et qu'il en est parvenu trois en nos mains par différentes voies. Ceci fera voir définitivement le degré de foi que méritent ces hommes, et comment ils respectent leur parole d'honneur.

(Comercio del Plata)

Il s'est présenté à l'île Viscaïno II basques et une femme, venus sur une chaloupe de San Salvador; ils déclarent que les ennemis ont fait sortir tous les étrangers qui se trouvaient à Mercedes, et qu'ils en ont égorgé une grande partie dans le trajet. Il ne reste à Mercedes qu'une faible garnison.

Nous extrayons de la correspondance officielle, apportée hier de l'Uruguay au gouvernement par le major Gomez, les details suivants :

Il Individus ont ete pris avec l'officier Baldenegro, dont nous avons parle hier.

Il y avait assez de chevaux dans l'île Viscaïno, pour monter 200 cavaliers.

On assure que quatre navires charges de plus de 400 brebis vont arriver dans notre port.

—Un navire de Marseille, le *Progrès*, est arrivé au Havre, apportant plus de trois cents colis de fragments antiques, recueillis dans la province de Constantine, par M. le capitaine d'artillerie Delamarre membre de la commission scientifique d'Algérie. Ces matériaux archéologiques seront placés dans une salle du Louvre, près du Musée égyptien. Cette salle sera consacrée exclusivement à l'Algérie, qui n'a sans doute pas, au même degré que l'Égypte, une importance archéologique, mais qui a pour la France une valeur politique et morale bien plus précieuse.

Déjà des morceaux d'architecture et de sculpture, recueillis par un autre membre de la commission scientifique, M. Ravoisier, ont été déposés, par ordre du gouvernement, à l'école des Beaux-Arts. Cette collection et celle de M. le capitaine Delamarre rapportée en France fourniront la base d'un musée algérien, qui se grossira sans cesse pour de nouvelles découvertes.

Parmi les morceaux qui sont arrivés au Havre se trouve la superbe mosaïque de Couhet-Ati, près de Constantine; cette mosaïque est, sans contredit, une des plus belles parmi toutes celles qui possèdent la France. Cette collection renferme encore sept pierres portant des inscriptions puniques, et M. Delamarre a signalé près de Guelma un lieu qui en renferme un très grand nombre.

Plusieurs tombeaux ont été découverts par lui, et il en a rapporté des lampes et objets curieux. D'autres pierres portent des inscriptions formées par des signes fort simples, qui paraissent appartenir à une écriture lybienne; enfin plusieurs morceaux de sculpture en pierre ou en bronze seront d'un grand intérêt pour tous les hommes qui s'occupent de l'histoire de l'art, et surtout pour ceux qui cherchent dans les produits des arts l'indice de la civilisation des peuples qui les ont créés.

M. Fulgence Fresnel, vient, par une ordonnance royale récente, d'être nommé consul de France à Djeddah, en Arabie. Cette ville, située sur la côte orientale de la mer Rouge, à 800 kilomètres environ de Suez et à 80 kilomètres de la Mecque, est le port d'embarquement et de débarquement des pèlerins musulmans qui se rendent à la ville sainte. Ce lieu sert de résidence à un pacha; mais le gouvernement de la ville est entre les mains du shérif de la Mecque, et cette situation occasionne souvent de pénibles conflits : les pèlerins musulmans qui habitent l'Algérie ont sollicité l'établissement à Djeddah d'une autorité française qui puisse les protéger, et c'est d'après leur désir, vivement appuyé par l'administration de la guerre, qu'un consulat a été créé dans ce port, il y a déjà plusieurs mois. M. Fresnel en est le premier titulaire. Indépendamment de l'intérêt que lui donne cette circonstance, Djeddah est un point important pour le commerce du golfe Arabique, de Moka, de l'Yemen et du littoral abyssinien. C'est un lieu d'entrepôt pour le commerce du Caire et pour une partie des pays de l'Orient.

(Constitutionnel)

MARINE.

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 14.

Ille Viscaïno, lan. hon. argentin Dos Amigos Id. lan. hon. anglais Esperanza.

POUR LES PORTS DU PARAGUAY ET CORRIENTES.

La goelette Notre Dame-du-Jardin jaugeant 70 ton., navire neuf et fin voilier, pouvant passer sur tous les bancs, mettra à la voile avec le premier convoi qui partira. Pour fret et passage, s'adresser à son consignataire Martin Rivière, rue du 25 Mai, n° 299.

AVISO JUDICIAL.

Do orden del señor alcalde ordinario de este departamento en las tardes de los dias 16, 17 y 18 del presente mes, a las puertas del edificio del extinguido Cabildo, se han de hacer almonedas y remate en la ultima de ella, en el mejor licitador, a dinero de contado, de un edificio en alto, de la propiedad de la testamentaria de Don Jermin Hinkley, situado en la calle de Ituzaingo numero siete, taxado el todo en la cantidad de tres mil trescientos cincuenta y cinco pesos dos y un cuarto reales. Quien se interese en su compra, ocurra a la oficina a cargo del que suscribe donde se le manifestaran los pormenores de aquellas tasaciones.

Montevideo 14 de octubre de 1845.

Pedro de Latorre.

Monsieur Wian Ezéar, ex medecin du Duce, brick de guerre français, récemment parti pour France; actuellement embarqué sur la fregate amiral l'Africaine; prie les personnes qui auraient pour lui des lettres venant de Buenos-Ayres ou de France, d'avoir la bonté de les lui envoyer au café de Labastie.

E. WIAN.

AU BOUQUET.

Magasin de comestibles.—Grandissime Barattille.—Esquina des rues Rivon et Cerro n° 198 et 117, derrière la police, on vend : Vin carlon supérieur à 4 vintains cuarta vin de Bordeaux à 4 v., morue verte salée à 9 v. livre, yerba des Missions à 7 v., sucre doré à 4 v., id. blanc a real, id. raffiné 7 v. id. en pain 7 v., huile de Marseille comme celle des bouvettes 14 v. cuarta, esprit de vin 36° real et demi, chandelles d'estearine 440, vieux cognac 360 la botteille, liqueurs superflines au même prix, riz 50 grasse à 3 v., saindoux à 360, haricots de Soissons 100, pommes de terre frites 7 cuivres et infinité d'autres articles à très bon marche.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Leçons particulières de langue française, de latinité, de mathématiques, de géographie, d'histoire et de dessin, par M. Charles Mousseaux.

S'adresser au bureau du Patriote, calle de las Comaras, n. 34.

AVIS.

Il a été perdu un jeune chien espagnol tout noir; âgé de trois mois; il est offert une bonne récompense à la personne qui le rapportera rue du Cerrito, N.° 134.

AVIS.

M. Faure charge de la vente des billets de la rifa des six tableaux, ayant perdu la totalité des billets, prie la personne qui les auraient trouvés de vouloir bien les déposer au Bureau du journal, où il recevra une gratification.

Des mesures ont été prises pour que ces billets n'aient aucune valeur dans le cas contraire.

AVIS:

Le soussigné qui est resté depuis le mois de septembre 1842 l'employé de MM Plane frères, avec un intérêt sur les ventes que faisait la maison, jusqu'à son retour de Rio-Grande en août 1844, n'a plus à aucun titre, depuis lors, fait partie, sinon d'une manière officieuse, de la maison de MM. Plane frères. Il a l'honneur de prévenir les personnes qui pourraient avoir quelques affaires à traiter avec lui, qu'on le trouvera tous les jours chez lui de huit à onze heures du matin et de quatre à sept heures du soir, rue du Parana, n. 12

J. N. MARESCHAL.

AVIS

Craisse de porc à 140 reis la livre et à 3 \$ 12 l'arrobe, en face l'hôpital français à côté de la pharmacie de M. Lenoble.

AGENCE GENERALE D'AFFAIRES.

Rue Zavala, N° 80.

A vendre à la Victoria, 3,125 varas de terrain, manzana 48. — à vendre à la Victoria, 2,500 varas de terrain, manzana 32. — On demande 1,000 \$ sur l'hypothèque d'une maison en ville. (S'adresser au bureau). — On desire louer une maison bien située, on donnera des garanties. — On desire acheter un terrain en ville. — On demande un jeune homme possédant le français et l'anglais, ou l'espagnol et l'anglais.

S'adresser pour demandes ou propositions, tous les jours au bureau de l'agence.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.